

L'Inter-réseaux Mémoires-Histoires

L'Inter-réseaux Mémoires-Histoires est composé actuellement de 8 réseaux régionaux mémoires-histoires, eux-mêmes composés d'acteurs associatifs et culturels travaillant sur les questions mémorielles. Il impulse de nouvelles dynamiques citoyennes par les échanges, la mutualisation des expériences, les collaborations et la mise en partenariat d'initiatives locales. Tous ces acteurs de la société civile sont en prise permanente avec le terrain. Il articule également ses actions aux dynamiques portées par d'autres acteurs ou réseaux d'acteurs dans le monde de l'éducation et de la culture, et en complément des institutions patrimoniales à dimension nationale (MUCEM, musée du Quai Branly, musée de l'Immigration, Centre des archives du monde du travail...), ou régionales et locales (le musée dauphinois à Grenoble, le musée d'Histoire de Marseille, le musée d'Aquitaine à Bordeaux...).

Composition actuelle de l'Inter-réseaux

Le Réseau Mémoires-Histoires en Ile-de-France, le Réseau Sociétés Migrantes et ACT en Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Réseau des

acteurs de l'histoire et de la mémoire de l'immigration en Nouvelle-Aquitaine, le Réseau Mémoires Plurielles en Centre/Val de Loire, le réseau Traces Auvergne/Rhône-Alpes, le Réseau culturel du festival Strasbourg-Méditerranée et le Réseau Régional Mémoire et Histoire de l'immigration en Grand Est, l'association ANORDIE-Mémoires, cultures, migrations en Normandie, Tactikollectif et le Réseau d'acteurs de la mémoire en Occitanie...

Tactikollectif

L'association Tactikollectif inscrit son intervention dans le paysage culturel et associatif, à Toulouse, en région Occitanie et sur le territoire national. L'état d'esprit de l'association est d'être partie prenante des enjeux de notre société, sur les questions des quartiers populaires, des mémoires des immigrations, des diversités françaises. Les interventions, programmations et autres actions culturelles proposées donnent une place centrale au point de vue et aux expressions des personnes concernées. Cet engagement se traduit par un accompagnement et un soutien renforcé aux initiatives des habitant-e-s dans leur quartier, mais aussi la mise en valeur des contributions ordinaires ou extraordinaires des immigré-e-s dans l'histoire de ce pays.

venir au FGO-BARBARA

• **ADRESSE**
1 Rue Fleury
75018 Paris
01 53 09 30 70

• **TRANSPORTS**
Métro ligne 2 - arrêt Barbès - Rochechouart
Bus 26 - arrêt Magenta Maubeuge
Bus 48 - arrêt Place de la Chapelle



CONTACT

Salah Amokrane
Tactikollectif
regie@tactikollectif.org
05 34 40 80 70

Mohammed Ouaddane
Coordination générale
Inter-Réseaux Mémoires-Histoires
interreseau.memoreshistoires@gmail.com
06 11 29 59 18



© DR - affiche-mai-68

RENCONTRE NATIONALE INTER-RÉSEAUX MÉMOIRES-HISTOIRES

L'HISTOIRE CONTRE LA HAINE

LE 23 & 24 NOVEMBRE 2024
FGO-Barbara, Paris

© DR

L'HISTOIRE CONTRE LA HAINE !

Paris, FGO-BARBARA

23 et 24 NOVEMBRE 2024

Rencontre nationale proposée par l'Inter-Réseaux Mémoires-Histoires et l'association Tactikollectif (Toulouse, Occitanie).

L'année 2024 fut marquée par un tremblement politique qui nous oblige.

La force du préjugé raciste et fasciste est tenace et plus que jamais d'actualité ! Son instrumentalisation est toujours aussi efficace au travers d'une banalisation puis de la normalisation des idéologies de l'extrême droite – xénophobie et racisme, sexisme, homophobie... – relayées et traduites politiquement et médiatiquement à outrance.

Depuis de longues années, nous, réseaux d'acteurs associatifs, de chercheurs, d'artistes nous mobilisons pour nommer les tensions autour du racisme structurel et les processus de déshumanisation, d'exclusion sociale et de violence symbolique qu'il implique.

La question connaît une actualité vive, aiguë et conflictuelle et revenir sur le sens des mots sous l'angle socio-historique, artistique et militant nous paraît être l'un des enjeux majeurs de notre



époque. Pas une journée sans qu'il ne soit question d'immigration et son cortège de propos fallacieux qui alimentent dangereusement les préjugés, les attitudes de rejet, de peur. On en arrive même à ne plus savoir de qui, de quoi l'on parle tant les statistiques sont instrumentalisées, tant les contextes historiques sont manipulés, tant les déclinaisons terminologiques intégrant des processus de catégorisation et de hiérarchisation ethnique s'entremêlent pour nommer l'Autre, ou plutôt mal le nommer.

Que viennent nous dire ces controverses, ces malentendus mais aussi ces impostures à contre-courant de toute éthique du débat démocratique, qui embrasent notre société ? Quelles pistes sommes-nous en capacité d'identifier pour agir collectivement, résolument et construire de nouvelles stratégies ?

Quels sont les mécanismes qui contribuent à façonner des altérités négatives, indésirables, dangereuses et participent de ce fait à faire du racisme une matrice essentielle de notre société ? Nier son ampleur et le confiner à un courant politique c'est nier que la question raciale est aussi une question sociale qui irrigue tous les espaces de la société.

Le combat contre tous les racismes, xénophobie et toutes les discriminations est voué à l'échec s'il ne s'accompagne pas d'une transformation réelle des conditions sociales, économiques d'existence des individus et des groupes et d'un rapport de force sans cesse renouvelé.

JOURNÉE 1

SAMEDI 23 NOVEMBRE

10H : Accueil et ouverture

10H30 - 13H00 : TABLE RONDE 1
Luttes et mobilisations: analyses et expériences

Modération : Léla Bencharif (socio-géographe, présidente de l'IRMH) et Salah Amokrane (Tactikollectif)

La radicalité idéologique et politique des discours n'a plus de limite. L'extrême droite mais pas seulement, relayée par un système qui entretient volontairement des confusions reliant par exemple histoire coloniale et fait migratoire contemporain, alimente les théories complottistes et racistes sur l'existence d'un ennemi de l'intérieur – l'étranger, « l'Arabe », « le musulman », aujourd'hui comme hier, les minorités racisées, les exilés issus du Sud, hier et encore aujourd'hui le « juif » - qui menaceraient l'« identité nationale », la « civilisation européenne ». Nous savons l'impact dramatique de ces discours sur notre société, sur les personnes racisées et toutes les autres minorités.

De fait, des idéologies et des idéologues en tout

genre et de tous bords prospèrent aujourd'hui avec le commerce « des trous mémoire ». Ils surfent sur un voile de méconnaissance, par de nombreux citoyens, des faits historiques et de l'Histoire, pratiquant l'art de l'occultation, du déni, mais aussi de la falsification et de la ré- vision. Avec pour seul objectif : faire croire en l'existence présumée d'une « identité nationale » mythifiée, essentialisée et racialisée !

Ces impostures ne résistent pas de fait au travail de mémoire et d'histoire critique. Nombre d'analyses et expériences proposent d'autres regards, et un autre rapport au monde. En vigie permanente, nombre d'initiatives et de mobilisations citoyennes se mettent régulièrement en place pour faire face à l'amnésie collective favorisant les atteintes à la démocratie.

Intervenant-e-s :

- Antoine Grande (historien), Camille Gourdeau (socio-anthropologue, Université Paris cité, Réseau Anordie), Olivier Le Cour Grandmaison (politiste)
- Gérard Ré (secrétaire confédéral CGT),
- Tarek Kawtari (Assemblée générale des quartiers)
- Un-e représentant-e du collectif antiraciste et féministe Nous toutes du 93 (sous réserve).



13H00 - Pause déjeuner

14H30 - 18H00 : TABLE RONDE 2
Médias, artistes et culture

Modération : Abdellatif Chaouite (Réseau Traces, IRMH, Revue Ecartés d'identité) et Mohammed Ouaddane (coordination générale IRMH)

Comment les pratiques ordinaires des médias participent-elles de façon consciente ou inconsciente à la banalisation et normalisation des idéologies de l'extrême-droite et des discours réactionnaires ? Dans sa stratégie de conquête du pouvoir, l'extrême-droite a fait des médias un terrain privilégié, avec la prise de contrôle de titres de presse, de chaînes de télévision, de radios et démultiplie son activisme au travers des réseaux sociaux en touchant notamment les publics plus jeunes. Nombre de médias cependant - qu'ils soient indépendants ou non - s'érigent en contre-pouvoirs contre cette normalisation et la tentation identitariste.

Les artistes et le monde de la culture promeuvent également un monde ouvert à toutes les altérités à l'encontre d'une société conservatrice et repliée sur elle-même.

Intervenant-e-s :

- Nils Solari en visioconférence (Association ACRIMED), Céline Beauzy (journaliste Bondy Blog),
- Mustapha Amokrane (auteur, compositeur et interprète), Ali Guessoum (auteur, réalisateur et directeur artistique, association REMEM'BEUR), Soraya Guendouz (directrice ACT/Sociétés Migrants)
- Suivi du spectacle théâtral « VIVACES: Jeunes de quartier, le pouvoir des mots » Compagnie Kygel Théâtre, et échange avec le public

18H00 - Clôture de la journée

18H30 - Buffet

20H00 - Concert de Raï train, avec Cheikha Hadjla, Kenzy Bouras et Nassim Kouti

JOURNÉE 2

DIMANCHE 24 NOVEMBRE

10H30 - 16H00 : Forum - Ateliers thématiques (mobilisations, éducation, médias et réseaux sociaux, culture...)

Animation : membres de l'Inter-réseaux Mémoires-Histoires

Outre les partis politiques et organisations syndicales, de nombreux collectifs, réseaux d'acteurs associatifs militants ou non, sont mobilisés depuis longue date contre la « droitisiation » de la société française.

Ces nombreux collectifs et organisations – tout en investissant l'espace public au travers des manifestations et des mobilisations – mettent en place régulièrement des actions sous forme de rencontres, de sensibilisation et de formations, produisent des ressources, des argumentaires, comme autant d'outils pour combattre les mécanismes de haine et de rejet de « l'autre et de tous les autres » à l'œuvre dans les idéologies et les discours réactionnaires et anti-démocratiques.

Comment outiller alors les citoyen-ne-s en articulant toutes ces dynamiques en cours pour agir concrètement et collectivement sur le terrain ?

En présence de représentants-e-s de la CIMADE, FASTI, ATTAC, de la LDH, du MRAP, de la CGT...

